

Canicules : « Le sport doit s'adapter pour traverser la prochaine décennie sans rupture brutale »

Publié par le journal économique Les Échos



La gestion des canicules devient cruciale pour le sport mondial. (Photo Federico Parra/AFP)

Jeux Olympiques, Tour de France ou Coupe du monde... Ces événements qui génèrent des millions de bénéfices pourraient devenir des lieux d'expérimentations à la bonne gestion des canicules, à condition que les acteurs du sport fassent preuve d'exemplarité, analyse Alain Loret, professeur des universités.

Par Alain Loret (Professeur des universités honoraire, ancien directeur de la Faculté des sciences du sport de Rouen)

Une donnée structurelle pour l'écosystème sportif

Les vagues de chaleur qui frappent l'Europe ne relèvent plus de l'accident climatique. Elles sont devenues une donnée structurelle avec laquelle l'écosystème sportif doit composer. Le phénomène prend une ampleur particulière dans les stades en milieu urbain devenus des îlots de chaleur amplifiant les températures ressenties. Athlètes et spectateurs sont affectés au point de remettre en cause certains événements. L'Etat et les fédérations se trouvent placés devant une obligation d'adaptation dont les implications économiques et juridiques s'annoncent considérables.



Quatre lignes de fracture

Vulnérabilité physiologique

Les risques sanitaires - déshydratation, coups de chaleur, troubles cardiovasculaires - progressent à mesure que le thermomètre grimpe et que les performances athlétiques se dégradent. Les publics ainsi que les athlètes de haut niveau, sont en première ligne.

Fracture infrastructurelle

Les équipements actuels, conçus pour un autre climat, accusent leur âge : matériaux qui emmagasinent la chaleur, gymnases dépourvus de ventilation, sols imperméabilisés incapables d'assurer la régulation thermique.

Fracture organisationnelle

La saisonnalité historique devient obsolète, les calendriers de compétition sont menacés et les entraînements doivent être systématiquement décalés à l'aube ou en soirée.

Fracture économique

La fréquentation estivale des clubs associatifs s'effondre, les coûts d'adaptation ainsi que **les primes d'assurance flambent**, et la responsabilité juridique des organisateurs s'alourdit à mesure que les incidents se multiplient.



ANALYSE - Canicule : et si le Tour de France ne se tenait plus en été ?

Agir simultanément sur trois fronts

Pour faire de la chaleur extrême un paramètre structurant du sport de la prochaine décennie, les pouvoirs publics et les instances sportives doivent agir simultanément sur trois fronts.

01

Protéger les pratiquants

Ce qui constitue la priorité immédiate. Cela suppose de définir des seuils thermiques nationaux opposables, d'instaurer des protocoles officiels de suspension ou de report d'activité au-delà de certaines températures, et de former les éducateurs sportifs aux risques thermiques.

02

Adapter les infrastructures

C'est un chantier de nature capitalistique. Il s'agit de financer la rénovation thermique des équipements existants, d'imposer la végétalisation des abords, l'usage de matériaux réfléchissants, et d'intégrer des critères climatiques stricts dans les normes d'homologation. Pour les collectivités, propriétaires de la grande majorité du parc sportif français, l'addition s'annonce salée.

03

Transformer le modèle sportif

La révision des calendriers fédéraux, la refonte des formats de compétition pour les rendre compatibles avec les nouvelles contraintes thermiques, et l'adaptation de l'éducation physique en milieu scolaire constituent autant de chantiers culturels autant qu'opérationnels.

Sans ce socle réglementaire, la judiciarisation des incidents continuera de progresser, exposant clubs et fédérations à des contentieux de plus en plus lourds.

 [Coupe du monde : la canicule qui frappe les Etats-Unis accroît les inquiétudes sur la santé des footballeurs comme du public](#)



Transformer la contrainte en opportunité

La chaleur extrême s'imposant comme une contrainte sociale permanente, et non plus comme une variable d'ajustement saisonnier, le sport doit s'adapter pour traverser la prochaine décennie sans rupture brutale.

Reste que cette contrainte peut devenir une opportunité à la fois politique et stratégique : par sa visibilité, son ancrage territorial et la diversité de ses publics, le secteur dispose des atouts pour devenir un véritable laboratoire d'adaptation climatique.

Les innovations qu'il déploiera - matériaux, gestion des usages, nouveaux protocoles sanitaires - pourront essaimer bien au-delà des stades, dans l'urbanisme, l'éducation et la santé publique.

À condition que les investissements suivent la cadence imposée par le climat, le sport deviendrait alors un centre expérimental pour la société de demain.

Pr Alain Loret

